

Lecture : appel aux enseignants

J'ai eu le bonheur d'apprendre à lire à des centaines d'élèves, de participer à la formation de pas mal d'enseignants et de militer pour un meilleur dialogue avec les familles. Grâce à des compagnons de route éclairés et solidaires, j'ai poursuivi par mes propres moyens ma formation tout au long de ma carrière. J'ai gardé mon enthousiasme et ma foi dans les possibilités de l'être humain jusqu'à la retraite et au-delà.

Aussi, je suis sidérée devant l'incompétence de ceux qui se permettent de juger des méthodes de lecture, de l'autorité des maîtres ou de l'orientation des adolescents. Qui sont-ils ? Responsables politiques aux connaissances approximatives ? Journalistes peu regardants avec la déontologie ? Enseignants aigris par leurs échecs ? Lorsqu'on est ministre, il faut prendre garde de ne pas utiliser l'angoisse et la méconnaissance des parents en assénant des mensonges que peu d'entre eux auront les moyens de déceler.

Qu'on cesse enfin de nous parler d'une méthode « globale » fantasmée : si, effectivement, elle respectait mieux le fonctionnement du cerveau, pour certains enfants, elle n'allait pas assez loin dans l'analyse. Mais comme elle n'a été appliquée que très peu d'années, par un nombre infime d'instituteurs, elle ne risque en aucune manière d'être la cause de tous les maux dont on l'accable. Célestin Freinet, répondant aux mêmes idées fausses, l'expliquait déjà très clairement ; c'était en 1959 ! Nous bégayons... Quant à la méthode syllabique (la combinaison de lettres pour former des mots puis de mots pour former des phrases), elle apprend à déchiffrer mais sûrement pas à comprendre ce qu'on lit. C'est ce qui se passe, aujourd'hui, pour nos élèves en difficulté : ils reconnaissent bien les lettres mais ne comprennent pas le sens de textes plus divers et complexes que ceux qui suffisaient autrefois pour trouver une place dans la société. C'est peut-être, en partie, à cause de cela que si peu d'adultes aiment lire... Et ça risque de ne pas s'arranger car les méthodes les plus couramment employées aujourd'hui, sous un habillage moderne, sont plutôt syllabiques, contrairement à ce que s'imaginent nos ministres.

Nous qui avons appris malgré tout, c'est parce que nous avons effectué une démarche complémentaire, alliant l'identification du type de texte, la richesse du vocabulaire, la prise d'indices pertinents (pronoms, ponctuation...), l'anticipation et la combinatoire. Je n'entrerai pas plus avant dans la technique ici mais je suis à la disposition de quiconque souhaite des précisions. (*)

La solution ne réside pas dans des consignes ministérielles à courte vue et fallacieuses de surcroît mais dans une meilleure formation des maîtres : la pédagogie est un métier, voire un art, n'en déplaise aux pourfendeurs du « pédagogisme » que je voudrais bien voir à l'œuvre dans une classe de vingt-cinq enfants de CP !

La solution est aussi dans le temps de travailler en équipes pluridisciplinaires et de collaborer avec les familles. Elle est dans le choix de la mixité sociale, de la coopération plutôt que la compétition, de l'éducation à la citoyenneté et à la culture plutôt que l'orientation « utilitaire » trop précoce (toujours préconisée pour les enfants des autres !).

Je peux témoigner que, là où ces éducateurs que sont aussi les enseignants se montrent à la fois compétents et enthousiastes, fermes et bienveillants, respectueux des ces personnalités en devenir que sont les jeunes, ceux-ci apprennent plus efficacement que ne veulent bien le dire les esprits chagrins et n'ont nulle envie de fuir l'école.

Encore faudrait-il que la société les accueille comme les siens, ces jeunes ; qu'elle leur offre des perspectives d'avenir au lieu de formater les uns et d'humilier les autres... Encore faudrait-il que l'administration, les grands médias, les décideurs cessent de les désespérer, ces enseignants ; qu'elle cesse de les mépriser, de leur mettre des bâtons dans les roues, d'imposer des contre-valeurs qui détruisent tout ce qu'ils tentent de construire.

Si je vous ai parlé, moi, simple citoyenne, c'est que mon analyse est nourrie de mon expérience et du dialogue avec mes pairs et avec les usagers du Service Public dès lors qu'ils ne sont plus consommateurs mais participants. Je fais confiance à mes collègues pour ne pas suivre des directives incohérentes et aux parents pour résister aux mensonges racoleurs. Seule solution pour que nos jeunes s'y retrouvent, dans cette jungle. Qu'ils s'emparent donc, eux aussi, de la parole !

Annie CARTON-BALDELLI
ex formatrice et directrice d'école d'application
carton06@tiscali.fr

(*) Juste deux exemples proposés à votre méditation :
- comment lisez-vous les mots « **est** » ou « **fil**s » si vous ne comprenez pas la phrase dans laquelle ils sont ?
- vous qui avez appris comment on prononce « **e** » et « **n** » accolés, cela vous aide-t-il pour lire les mots : **renne**, **venu**, **viens**, le cou**vent**, elles cou**vent**... ?

Merci aux collègues qui ont bien voulu relire ce texte et m'aider de leurs observations.